

# *OLAUDAH EQUIANO*

## *« UN ESCLAVE RACONTE LA TRAITE NEGRIERE »*

La traite atlantique au XVIIIème siècle



Dossier réalisé par Paul G. et Daniel S., élèves de 4ème 2

# Qui est Olaudah Equiano

Olaudah Equiano (appelé aussi Gustavus Vassa) est originaire du sud-ouest de l'actuel Nigeria. Il est né vers 1745 et est décédé le 31 Mars 1797 à Cambridgeshire au Royaume-Uni. Il est enlevé par des marchands à l'âge de 10 ans. Il atteint les Amériques au bord d'un navire négrier. Pendant son voyage il eut très peur notamment en voyant deux hommes se suicider.

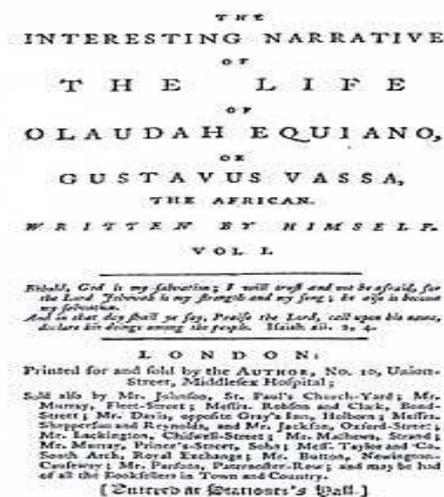
«**J'acquis alors la certitude que j'avais pénétré dans un monde de démons et qu'ils allaient me tuer** ».

Arrivé aux Amériques il fut vendu d'abord à un planteur de Virginie, puis à un officier de la marine britannique. Dans son quotidien, il a réussi à échapper au travail dans les plantations mais il était témoin de la violence subie par les esclaves. Ayant mis de l'argent de côté, il parvint à acheter sa liberté. En 1776, il devint alors un esclave affranchi. Il partit vivre en Angleterre où il commença sa lutte contre l'esclavage.

En 1789 il publia de Londres ses mémoires, un premier pas vers l'abolition de l'esclavage.



Peinture d'Olaudah Equiano



Page de couverture des mémoires d'Olaudah Equiano

Extraits de l'ouvrage « D'après Olaudah Equiano ou Gustavus Vassa l'Africain ».  
La passionnante autobiographie d'un esclave affranchi, 1789, L'Harmattan, 2005

# I) Sa capture en Afrique

## *La capture et la vente d'Olaudah Equiano*

*Un jour, nos parents étant allés à leurs travaux comme d'habitude, tandis que j'étais resté seul avec ma sœur pour garder la maison. Deux hommes et une femme franchirent nos murs, et en un instant, nous saisirent tous deux. [...] Le jour suivant s'avéra être le plus douloureux que j'avais connu jusque-là, car ma sœur et moi fûmes séparés [...].*

*Je fus de nouveau vendu et transporté à travers différents endroits, jusqu'à ce que, après un très long voyage, j'arrive dans une ville appelée Timmah, dans la plus belle région que je vis en Afrique. [...] En guise de monnaie, ils avaient de petits coquillages blancs de la taille d'un ongle. Un marchand qui y vivait me vendit pour cent soixante-douze de ces coquillages.*

*D'après Olaudah Equiano ou Gustavus Vassa l'Africain.*

*La passionnante autobiographie d'un esclave affranchi, 1789, L'Harmattan, 2005*

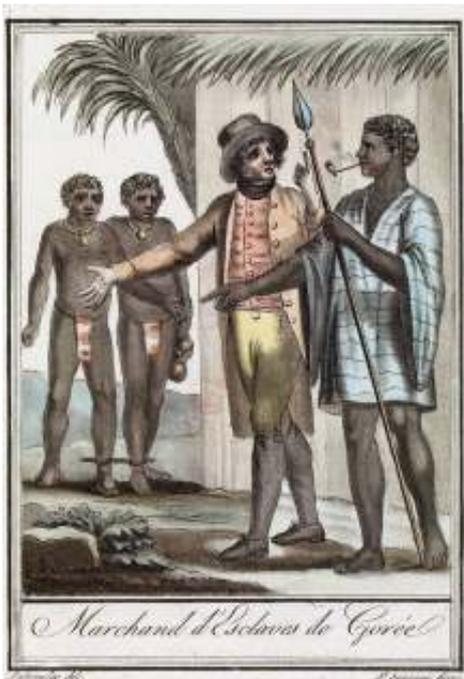
Le jeune Olaudah Equiano est enlevé par des marchands Africains d'esclaves (membres d'une tribu rivale) à l'âge de 11 ans. Il fut enlevé avec sa sœur un jour où tout le monde était parti travailler. Deux hommes et une femme escaladèrent la clôture et les emportèrent vers la forêt. Les mains liées, les deux jeunes enfants furent transportés aussi loin que possible.

Dès le lendemain de l'enlèvement Olaudah Equiano et sa sœur furent très vite séparés.

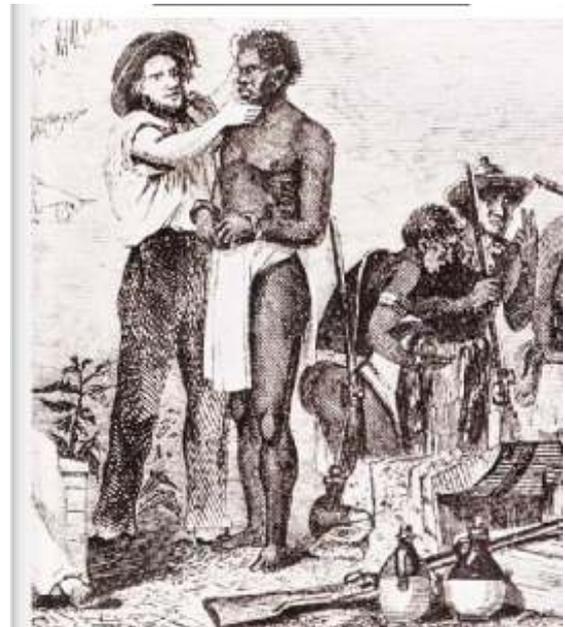
Il dut marcher pendant des jours ligoté jusqu'à un fleuve gorgé de pirogues. Son voyage difficile à travers différents pays continua pendant 6 ou 7 mois soit par la voie de l'eau ou par la terre avant d'arriver au bord de la mer dans la plus belle région qu'il aperçut en Afrique

Olaudah Equiano est acheté par un artisan 172 cauris (petits coquillages blancs) avant d'être revendu à plusieurs maîtres en quelques mois.

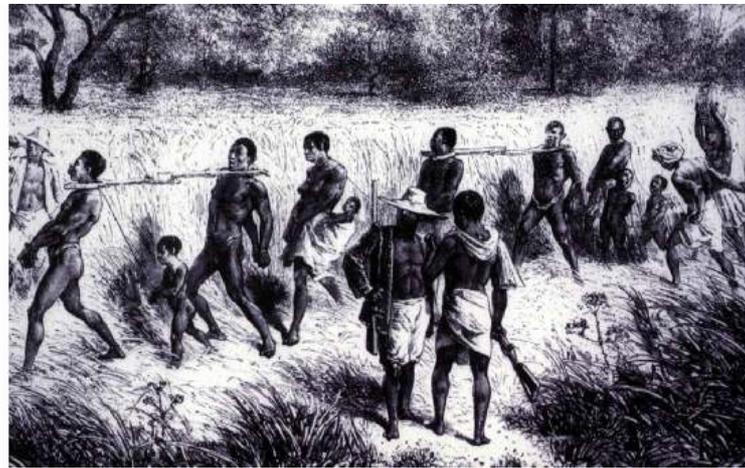
Il fut enfermé dans une maison d'esclaves. Puis il fut embarqué sur un navire négrier probablement dans le port de Bonny.



Source. Gravure tirée de  
« L'encyclopédie des voyages »  
Publiée à Paris en 1795-1796.  
Bibliothèque des Arts décoratifs. Paris.



Inspection d'un esclave lors d'une vente en Afrique



**Marche forcée des esclaves à vendre.**

Source. Article sur l'esclavage. Larousse.fr

L'esclavage est un phénomène très ancien en Afrique pratiqué par les Africains et les Arabes eux-mêmes. Seulement à partir du 16<sup>ème</sup> siècle, les marchands européens se livrent à leur tour à la traite des esclaves pour les vendre comme mains d'œuvre aux colons d'Amérique.

C'est le commerce triangulaire :

- ils achètent des Africains contre des armes à feu et des pacotilles,
- ils revendent les Africains comme esclaves en Amérique,
- ils rapportent en Europe les richesses issues du travail des esclaves (coton, sucre, café).

Au 18<sup>ème</sup> siècle, la traite atlantique prend une ampleur considérable : plus de 12 millions d'Africains ont traversé l'Atlantique pour l'Amérique.

## II) La traversée de l'Atlantique : le passage du milieu

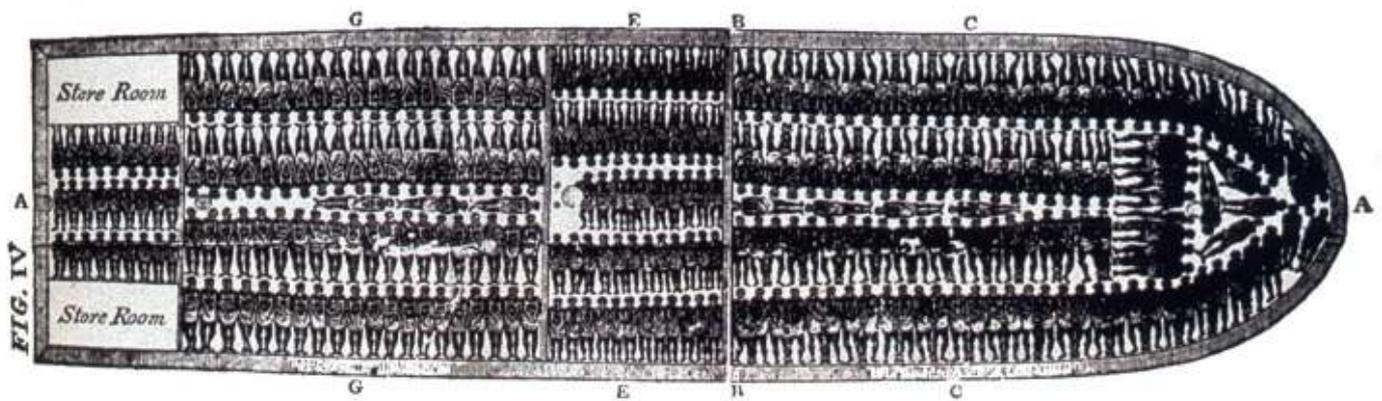
*On nous installa tous sous le pont [...]. L'étroitesse de l'endroit ainsi que la chaleur du climat, ajoutées aux passagers du bateau qui était tant encombré de monde que chacun avait à peine l'espace pour se retourner, nous étouffaient presque. Cela généra d'abondantes transpirations, de sorte que l'air devint presque irrespirable, à cause d'une variété d'odeurs répugnantes, et provoqua une maladie parmi les esclaves dont plusieurs en moururent [...]. Cette situation misérable fut encore aggravée par le bruit irritant des chaînes, maintenant devenues insupportables ; et la crasse des latrines. Les cris des femmes et les gémissements des personnes mourantes rendaient toute la scène atroce. Heureusement pour moi, peut-être, je devins bientôt si faible en cet endroit qu'on jugea nécessaire de me laisser sur le pont presque tout le temps, et parce que j'étais jeune on ne me mit pas aux fers [...]. Un jour, deux de mes compatriotes enchaînés l'un à l'autre, préférant la mort à une telle vie de misère, passèrent à travers les filets (sur les côtés du bateau) et sautèrent à la mer. »*

*D'après, Olaudah Equiano ou Gustavus Vassa l'Africain. La passionnante autobiographie d'un esclave Affranchi , 1789, L'Harmattan, 2005.*

Une fois vendus, les esclaves sont entassés dans des navires négriers qui font route vers l'Amérique.

Un des bateaux négriers basé à Nantes qui était le plus connu est le Marie-Séraphine.

Les navires ne sont pas spécialement construits pour la traite mais sont des bâtiments de commerce légèrement transformés : cuisine plus importante, rambarde de bois pour séparer le navire en deux parties inégales pour les hommes et les femmes, grande écoutille pour faire monter et descendre les captifs sur le pont.



### Intérieur d'un bateau négrier

Source. Extrait d'une gravure de propagande contre l'esclavage, réalisée en 1789 et diffusée par la Société pour l'abolition de la traite des esclaves. Londres. (Musée d'Aquitaine, Bordeaux).

Avant d'embarquer, les captifs sont marqués au fer rouge sur le torse, le bras et l'épaule..

Pour une raison d'hygiène et pour éviter la propagation de parasites, les esclaves étaient rasés et embarqués nus à bord. Ils sont ensuite progressivement entassés à bord du bateau.

Les hommes sont enfermés dans l'entrepôt et sont enchaînés la nuit et presque toute la journée. Ils sont entassés en cuillère les uns contre les autres pour gagner de la place : ils ne pouvaient pas se mettre à bout, ils n'avaient que 1 mètre cube d'espace. Des esclaves mouraient parfois d'étouffement.

Les femmes et les enfants avaient une place réservée à l'arrière du bateau (le parc à esclaves).

Le matin on les faisait monter par groupe sur le pont supérieur : on vérifiait leurs fers et on faisait leur toilette en les aspergeant d'eau de mer.

Deux fois par semaine on passait leurs corps à l'huile et tous les quinze jours, on leur coupait les ongles et rasait la tête.

Pour le repas, les esclaves mangeaient du maïs, du manioc, igname, légumes secs, banane, riz, le tout bouilli avec du piment et de l'huile de palme. Ils avaient un plat pour 10 et chacun une cuillère en bois.

Pour éviter que les corps ne s'ankylosent, les négriers faisaient régulièrement danser les esclaves sur le pont même si cela était difficile avec les pieds enchaînés.

La dureté du voyage était telle que des hommes voulaient se suicider, pour les en empêcher les négriers posaient des filets autour du bateau pour les empêcher de sauter.

Les esclaves transpiraient ce qui entraînait plusieurs maladies graves et mortelles. On redoutait le scorbut et la dysenterie. Le chirurgien qui est à bord ne soulageait pas leurs douleurs.

Les esclaves malades à bord étaient attachés à des poids, les négriers les laissaient couler dans l'eau car ces esclaves ne servaient plus à rien.

Les esclaves morts étaient jetés à la mer.

Le voyage au départ de Nantes, Bordeaux, La Rochelle, Saint Malo, durait environ une quinzaine de mois.

La durée du trajet entre l'Afrique et l'Amérique durait de un à trois mois.

Le taux de mortalité à bord des bateaux négriers était de 15 % en moyenne au milieu du XVIIIe siècle.

Les pertes pouvaient varier : cela dépendait de nombreux facteurs comme les maladies, les suicides individuels ou collectifs, le mauvais temps, les guerres, les actes de piraterie, les mauvais traitements ainsi que les révoltes à bord.



Ensemble portant le nom de D.A.C. (De Casse) fabriqué au château de Nantes au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Fondé Musée des Galeries, Phéon de Château des Ducs de Bretagne



Maquette de la « Minerva », navire négrier construit en 1781 et arrivé au port de Nantes en 1782.  
Fondé Musée des Galeries, Phéon de Château des Ducs de Bretagne

Source. Site du Musée d'Histoire de Nantes. Château des Ducs de Bretagne.

[http://www.chateau-nantes.fr/fr/enseignants/dossiers\\_pedagogiques/bdd/theme/3](http://www.chateau-nantes.fr/fr/enseignants/dossiers_pedagogiques/bdd/theme/3)

### III) La vente en Amérique

---

Arrivé en Amérique le navire négrier était mis en quarantaine pour vérifier si le navire ne transporte aucune épidémie.

Après cette vérification, les esclaves sont remis en état pour que la clientèle achète l'esclave le plus cher possible.

Les esclaves se font couper les cheveux et la barbe puis on les enduit d'huile de palme.

Le chirurgien cache les défauts des esclaves.

Les ventes étaient prévues quelque jours à l'avance grâce aux affiches et aux crieurs.

Le captif montait ensuite sur un tonneau ou une table pour que tous les acheteurs puissent le voir.

Les acheteurs peuvent demander à l'esclave plusieurs postures et l'examiner physiquement afin de vérifier son état de santé.

Ensuite le prix est débattu entre les acheteurs et le capitaine du bateau : le prix varie selon l'âge, son état de santé, et son aspect physique.

Les gens possédant beaucoup d'argent pouvaient acheter des esclaves en bonne santé.

Les esclaves malades étaient souvent achetés par des planteurs car le prix était beaucoup moins important. Ils examinaient de très près car ils ne voulaient pas d'esclaves qui ne soient pas compétents.

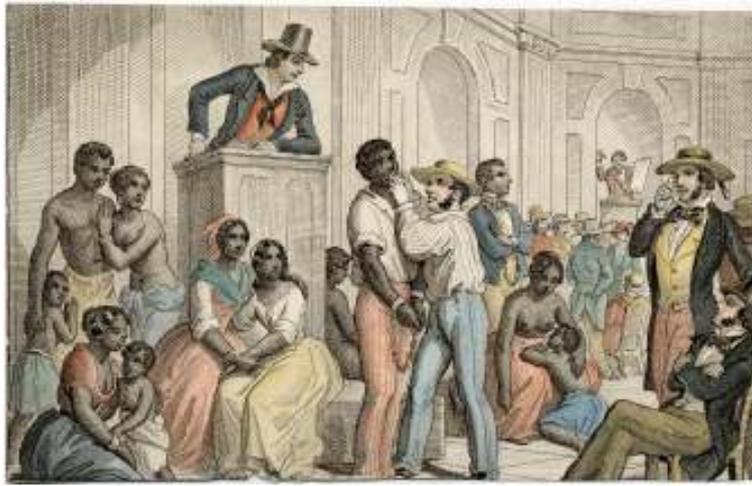
Pour les familles, il y avait des déchirement familiales : les familles étaient séparées, les parents n'étaient pas vendus au même maître les enfants non plus, sauf s'ils étaient vendus dans le même lot.

Pendant cette vente, l'esclave est humilié, les gens le traitent comme du bétail, comme des moutons. L'esclave n'est plus traité comme un homme.

Après la vente, le maître marquait au fer rouge son esclave. L'esclave portait alors sur sa poitrine, la marque de son maître. Il est devenu sa chose.

Si le colon préférait en général acheter des Noirs adultes plus rentables, le choix des esclaves se fait aussi en fonction du type d'exploitation sur laquelle ils vont travailler. :

- Esclaves du Congo, petits et trapus pour les caféières des montagnes,
- Africains des plaines de la Côte de l'Or et du Bénin, réputés robustes et bons cultivateurs pour la canne, le coton, l'indigo...



**Un acheteur examine un esclave lors d'une vente d'esclaves.** Archive Bordeaux

Equiano se prenait et se comparait à un animal plus précisément à un mouton car les conditions étaient trop dures : ils étaient enfermés dans des cages le temps d'être vendu sachant que cela pouvait durer jusqu'à 1 mois!

#### **La vente en Amérique**

« Enfin, nous vîmes apparaître l'île de la Barbade. Après notre débarquement, on nous dirigea vers la cour d'un marchand où nous fûmes parqués comme des moutons, sans souci du sexe ni de l'âge. Nous étions là depuis quelques jours quand on procéda à notre vente. Au signal du roulement de tambour, les acheteurs, marchands ou planteurs, se précipitaient tous ensemble dans l'enclos où étaient massés les esclaves et choisissaient le lot qu'ils préféraient. Sans scrupule, on sépara des familles et des amis qui, pour la plupart, ne se reverraient plus jamais. C'était vraiment déchirant d'en-tendre les cris de parents perdant leurs enfants, des frères leurs sœurs, des époux leurs femmes. »

D'après, Olaudah Equiano ou Gustavus Vassa l'Africain. *La passionnante autobiographie d'un esclave Affranchi*, 1789, L'Harmattan, 2005.

## IV) La vente dans une plantation .Le travail forcé et les châtiments

Après avoir été vendu Olaudah Equiano se retrouve aux Antilles pendant quelque temps avant d'être transporté près de l'état de Virginie.

« Pendant quelques semaines, je fus employé à désherber et à ramasser des pierres dans une plantation. Comme l'homme à qui appartenait ce domaine tomba malade, on m'envoya dans sa demeure pour l'éventer pendant son sommeil. En entrant dans la maison, je vis une esclave noire qui préparait le dîner : la pauvre était cruellement chargée de divers instruments en fer, dont un qu'elle portait sur la tête et qui lui fermait si étroitement la bouche qu'elle pouvait à peine parler, manger ou boire. Je fus choqué par ce dispositif, dont j'appris plus tard qu'on l'appelait une muselière de fer. »

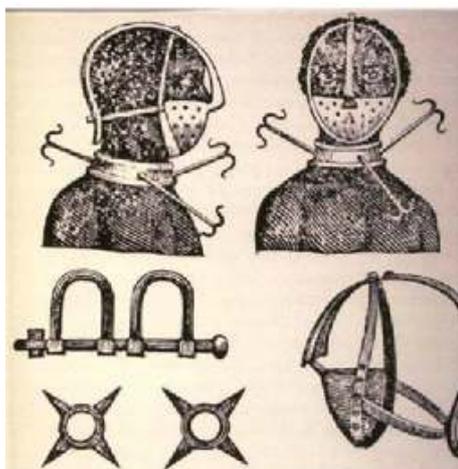
Olaudah Equiano, *op. cit.*

Equiano devait désherber et ramasser des pierres dans une plantation puis suite à la maladie de l'homme à qui appartenait ce domaine, Equiano fut transféré dans la demeure de l'homme malade pour l'éventer pendant son sommeil.

L'esclave dépendait uniquement de son maître qui pouvait l'utiliser jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Les travaux étaient variés. Certains sont employés comme domestiques ou comme ouvriers dans de petites industries. Les horaires de travail sont très longs surtout dans les périodes de forte activité agricole.

Chaque jour, chacun allait avec sa pioche dans les plantations où ils travaillaient presque nus, sous la chaleur du soleil. A la moindre contestation, l'esclave était ligoté par les pieds et les mains, sur une échelle, le com-

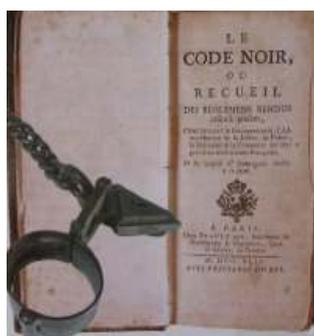
mandeur armé d'un fouet de poste, le fouettait sur le dos de cinquante à deux cents coups selon la gravité de sa contestation. Les coups étaient tellement violents que chacun d'eux enlevait un bout de peau. Puis après s'être fait fouetter, on détachait l'esclave couvert de sang, on lui attachait un collier de fer (à trois pointes) et il retournait au travail.



Une muselière de fer.

Source. Musée d'Aquitaine. Bordeaux.

### La condition juridique des esclaves : le Code Noir



On appelle "Code Noir" un ensemble de 60 articles publié à Versailles en mars 1685 réalisé par Colbert qui permet le développement du commerce triangulaire. **Juridiquement l'esclave n'est pas une personne mais un "meuble"**. Le maître peut considérer son esclave comme un objet, un accessoire pour le travail agricole et industriel. Le code gère la vie, la mort, l'achat, la vente, l'affranchissement et la religion des esclaves.

#### **Extraits du code noir :**

« Article 38 : L'esclave fugitif qui aura été en fuite pendant un mois, à compter du jour que son maître l'aura dénoncé en justice, aura les oreilles coupées et sera marqué d'une fleur de lis une épaule ; s'il récidive un autre mois pareillement du jour de la dénonciation, il aura le jarret coupé, et il sera marqué d'une fleur de lis sur l'autre épaule et la troisième fois, il sera puni de mort. »

« Article 42 : Pourront seulement les maîtres, lorsqu'ils croiront que leurs esclaves l'auront mérité les faire enchaîner et les faire battre de verges ou cordes. Leur défendons de leur donner la torture, ni le leur faire aucune mutilation de membres, à peine de confiscation des esclaves et d'être procédé contre les maîtres extraordinairement. »

« Article 44 : Déclarons les esclaves être meubles... »

« Article 59 : Octroyons aux affranchis les mêmes droits, privilèges et immunités dont jouissent les personnes nées libres ; voulons que le mérite d'une liberté acquise produise en eux, tant pour les personnes que pour leurs biens, les mêmes effets que le bonheur de la liberté naturelle cause à nos sujets. »



Une plantation modèle aux Antilles, gravure extraite de l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert.

Source. Livre d'histoire niveau 4<sup>ème</sup>. Éditions Belin 2011.

## V) Odaudah Equiano rachète sa liberté.

Avant de devenir un grand homme pour le mouvement abolitionniste anglais, Odaudah Equiano dut acheter sa liberté en 1776 avec de l'argent mis de côté.

Il s'installa en Angleterre où il publia son livre pour attirer l'attention sur les conditions inhumaines de l'esclavage. En 1792, il épousa une Anglaise, dont il eut deux filles

Olaudah Equiano joua un rôle important dans le mouvement abolitionniste anglais car :

- En 1781, il fait inculper le capitaine d'un navire négrier (le Zong) pour avoir jeté 132 captifs à la mer
- en 1783, à Granville Sharp, il chercha à faire avancer la cause abolitionniste en faisant valoir le fait qu'un esclave n'était pas, sur un navire, une marchandise comme les autres.
- En 1786, il installa d'anciens esclaves des plantations américaines au Sierra Leone
- En 1788, il présenta une pétition pour l'abolition de l'esclavage au roi et au parlement.

Suite à cela, il devient un des principaux porte parole de l'abolitionnisme.

L'autobiographie d'Olaudah Equiano eut beaucoup de succès (on dit même presque comme le célèbre "Robin Crusoe" de Daniel Defoe.)

Equiano en publia neuf différentes éditions avant sa mort en 1797 dont une édition américaine (1791) et des éditions allemandes et hollandaises (respectivement 1790 et 1791). En 1837, 9 autres éditions avaient été publiées.

Grâce à Olaudah Equiano et toutes les personnes qui luttèrent contre l'esclavage, l'Angleterre fut un des premiers pays qui abolit l'esclavage en 1832

# Conclusion

---

Ce témoignage d'Olaudah Equiano est important et intéressant car cette autobiographie a eu un succès immédiat lors de sa parution en 1789 et cela a montré la vie véritable d'un esclave qui a vécu de grandes souffrances et fait comprendre la cruauté du monde du 18ème siècle envers les esclaves noirs dans un pays comme L'Angleterre, un pays riche Grâce à Olaudah Equiano et toutes les personnes contre l'esclavage l'Angleterre fut un des premier pays qui abolire l'esclavage.

Comme ancien esclave, Equiano s'était non seulement intégré à la société esclavagiste, mais était en plus devenu un auteur lu et reconnu de la fin du 18è siècle.

Ce témoignage est un premier pas vers l'abolition de l'esclavage (1832 par l'abolition de l'esclavage au Royaume-Uni, 1848 en France)

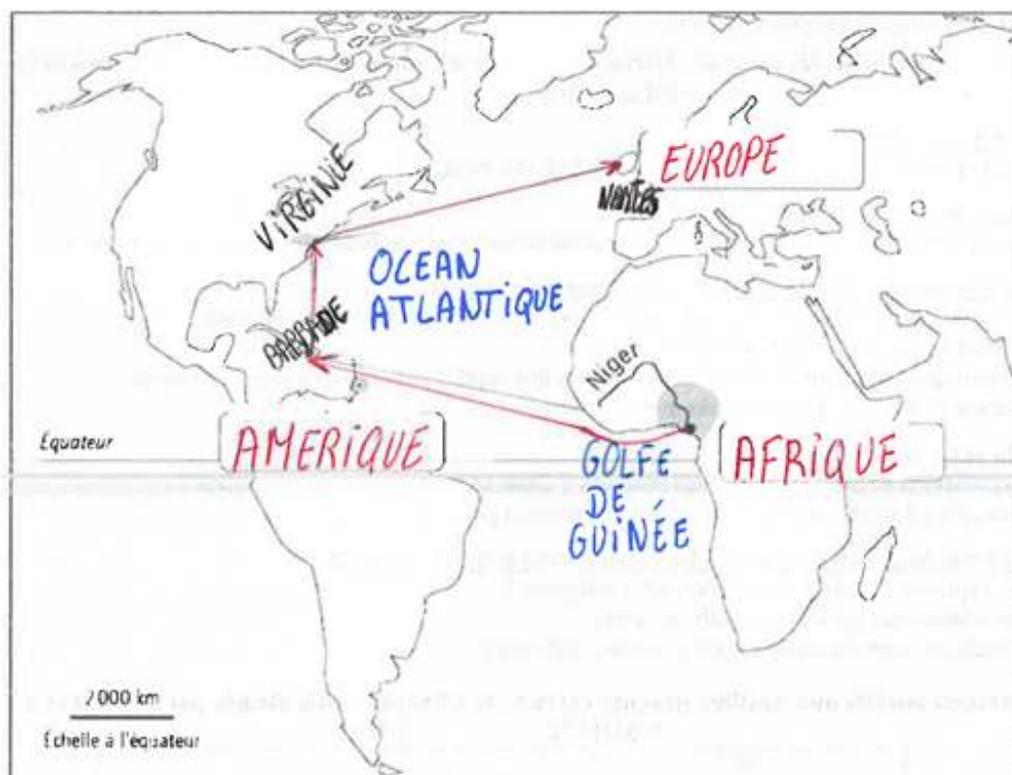
Cela montre aussi le courage et l'intelligence de cet homme pour lutter contre le racisme.

## Remarque :

L'authenticité des informations sur le début de la vie d'Olaudah Equiano a récemment été mise en doute. Il serait né à Charleston en Amérique. Le récit de sa marche en Afrique et sa traversée de l'Atlantique n'en est pas moins intéressant même s'il est inspiré de l'expérience d'autres esclaves

## Annexe : le trajet d'Olaudah Equiano

---



## Sources

---

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Olaudah\\_Equiano](http://fr.wikipedia.org/wiki/Olaudah_Equiano)

<http://wodka.over-blog.com/article-22333482.html>

<http://agnes.pleutin.free.fr/esclavage/>